[illegible]

Le mari de Mme Brujeta, qui assiste à l'enquête, laisse éclater un colère contre les meilleurs qui est faite leur en jeunes ; mais celle-ci n'a rien vu et ne peut donner aucune indication utile à la justice.

### A l'Hôtel du Louvre

D'après le directeur de l'hôtel du Louvre, la détonation se décompose en deux coups secs. L'un des locataires de l'hôtel, M. Fernando Jos Rubio, député de Mentemo, a reçu des contusions ; on entre, M. Alexçon. a été agressé.

— Il a été absolument établi, nous dit notre interlocuteur, que l'engin n'a pas été lancé d'une fenêtre de notre hôtel, comme le dit l'on de vos confrères. Tous les voyageurs qui occupent les appartements en façade sont de nos anciens clients. Nous n'avons pas voulu [illegible] au prix pour les faire, mais nous avons pouvoir dire donné des fenêtres de la rue de Rohan en prisons à nos plus fidèles clients.

Nous les connaissons tous, et d'ailleurs il n'y a pas, parmi eux, d'étranger seul. De plus, je vous le répète, ce point est absolument éclairci.

### Les impressions du roi

Des renseignements très circonstanciés et authentiques nous sont fournis sur l'attitude du roi d'Espagne au moment de l'attentat.

Après l'explosion, le roi n'eut montré calme et souriant. A ce moment où, rentré au quai d'Orsay il prit congé de président, il dit à ses officiers : « On a voulu nous tirer pour : ce n'était heureusement qu'un pétard ».

Ce mot, après son réveil, il dit encore à personnes qui l'entouraient :

— Mes amis, je ne veux si pas dit hier mon sentiment vrai. C'était bien une bombe et une vraie bombe qu'on a lancée sur nous.

Et il décrit avec exactitude les effets de l'explosion, racontant qu'il a vu le cheval s'affaisser baignant dans son sang, qu'il a remarqué les nuaceux magnets de cheval qui venait immédiatement derrière la voiture, affirmant qu'il avait très distinctement entendu sonner la grenaille contre la caisse du landau.

Il ajoute : et ce sentiment de délicatesse est tout à son honneur.

« Je n'ai rien voulu dire hier, afin de ne pas troubler le sommeil du président et pour que vous puissiez penser une bonne nuit. »

### Au ministère de l'intérieur

M. Rouvier, président du conseil, s'est rendu ce matin place Beauvau, où il a longuement conféré avec M. Etienne, sur les premiers résultats de l'enquête relative à l'attentat.

### Série d'arrestations

Paris, 1er juin.

Trois individus de mauvaise mine qui commentaient l'attentat avec force détails ont été arrêtés vers deux heures du matin, place de Carrousel, par M. Euriat, commissaire de police du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois.

Aux questions posées par le magistrat, ils ont déclaré se nommer : Louis Pinot, 21 ans, tailleur d'habits, rue de Vouves ; Marcel Hauton, 15 ans, ferrier, rue Vercingétorix et Ferdinand Boler, 21 ans, fleuriste, avenue de Malakoff.

On ne sait si ces individus font partie du groupe qui a fomenté l'attentat : il est vrai être soumis à une sérieuse enquête et sont gardés à la disposition de la justice.

Une autre arrestation a été opérée cet après-midi. Ce n'est pas celle de l'anarchiste espagnol soupçonné d'être l'auteur de l'attentat.

Le bruit court à la préfecture de police que l'individu arrêté serait l'instigateur du complot contre la vie du roi.

Un perquisition avait été faite ce matin à son domicile.

D'autre part on télégraphie de Barcelone que cinq anarchistes viennent d'être arrêtés ici. Les autorités observent la plus grande discrétion sur cette affaire.

Peu de temps avant l'arrivée d'Alphonse XIII en France, la Sûreté générale avait été prévenue qu'un anarchiste espagnol, nommé Avila, on [illegible] Les agents de la Sûreté arrêtèrent cet individu et saisirent les projectiles. Il est certain que d'Avila avait des complices, car l'expertise a déjà prouvé que les bombes jetées hier au soir au passage du roi avaient identiquement la même composition que celles saisies sur l'anarchiste espagnol.

## Déclarations sensationnelles

M. Mouquin, directeur de service des recherches nous a dit ce matin les déclarations suivantes :

— Nous connaissons formellement l'auteur de l'attentat de cette nuit et je puis vous dire tout d'abord que le crime est espagnol, donc toute l'exception du mot.

L'annonce de voyage du roi d'Espagne en France n'avait pas été sans nous préoccuper fortement. Nous savions, par certains renseignements sûrs, que cinq individus avaient comploté contre le roi et décidé le crime. Nous n'avions pas pu établir si le crime devait être commis en Espagne, pendant le voyage, ou à Paris.

Mais nos renseignements le rent communiqués par M. Lépine au ministre de l'intérieur qui me donna l'ordre d'arrêter les cinq individus en question. Quatre d'entre eux furent arrêtés le 26 mai dernier dans un hôtel de la rue Gamacron, à Montmartre, et sont depuis en jour en dépôt.

La cinquième anarchiste recherché échappa à toutes nos recherches. J'ai acquis ce matin la preuve qu'il est l'auteur du crime et la complicité des quatre personnages arrêtés est certaine.

Ce sont les nommés Vallina, Navarro et Palacios, sujets espagnols, et Harvey, sujet anglais, Tous quatre anarchistes très connus, vivant dans l'intimité le plus étroite.

L'un d'eux, Vallina, a été récemment condamné par contumace, en Espagne, à dix ans de travaux forcés. Il a fait, en-ce qui concerne le complot contre le roi, les aveux les plus complets et affirmé son intention de tuer Alphonse XIII.

M. Mouquin ajoute en terminant :

— Nous avons des raisons de penser qu'il existe d'autres complices, et, dès aujourd'hui, certaines personnalités du monde littéraire français seront l'objet d'une enquête.

Le bruit a couru qu'une seconde bombe avait été trouvée rue des Pyrenées. C'est une erreur. Elle était exactement au même lieu et la première a éclaté.

Un autre témoignage important nous est venu ce matin à dix heures. Un M. Chevigny s'est présenté à mon cabinet pour me déclarer qu'il avait vu l'individu qui jeta les deux bombes. Le signalement de cet individu correspond exactement à celui du personnage que nous recherchons depuis le 26 mai. D'après le témoignage de M. Chevigny, cet individu se trouvait placé derrière la foule, à l'angle de l'hôtel du Louvre, sous le premier pilier de la rue de Rivoli. Aussitôt après l'explosion, il réussit à s'enfuir par les grandes de la rue de Rivoli, la place du Palais-Royal et le Palais-Royal.

A la suite de ce témoignage, un mandat d'amener a été signé par M. Leydet, juge d'instruction, chargé de cette affaire, contre l'anarchiste soupçonné.

### Au Palais des Affaires étrangères

Le roi d'Espagne, dès son retour au palais des Affaires étrangères hier soir, a demandé qu'on l'avertît des détails sur l'explosion et tout spécialement de l'état des blessés.

— Rien de grave ? interrogea-t-il dès que le Président de la République l'eut quitté.

Le chambellan du roi, après lui demande ce que de détails de l'hôtel et avoir fait prendre à [illegible] de la fête du 14 Juillet, un anarchiste, [illegible]

# LA JOURNÉE DE JEUDI

## A Châlons

### Le Roi conduit la Charge

Le roi d'Espagne passe le journée d'aujourd'hui au camp de Châlons pour assister à une manœuvre accompagnée de tirs réels d'artillerie, exécutée par les troupes du 6e corps d'armée. Des ordres rigoureux ayant été donnés pour interdire l'accès de camps en raison des dangers que pouvaient présenter les tirs, les curieux sont relativement peu nombreux.

La temps est très beau ; le soleil et quelques nuages rendent la chaleur supportable.

En vue de ces tirs réels, le directeur de l'Ecole d'artillerie, lieutenant-colonel Borchard, a disposé tout un décor en portraits et en toiles peintes : des maisons, une église, un moulin, des bornes des arbres, un château, qui sont garnis de paille enduite de pétrole et qui vont s'enflammer quand les obus les toucheront par les obus.

Un premier tir est « fouillé » sur un village artificiel à la distance de 2.200 à 2.500 mètres par 15 batteries montées de 75. Le tir, d'abord espacé, se précipite. Pour augmenter l'illusion des batteries feuillent à leurs pieds des installées sur le Harricot de-Vedeney et semblent répondre au feu dirigé contre elles.

A ce moment, sous les ordres de commandant Chirat, instructeur d'artillerie à l'Ecole normale de tir de l'infanterie, 3 batteries montées de 75, par conséquent 9 pièces, effectuent une mise en batterie en galop, s'installent en plein de la trimbale et dirigent leur feu à 2.400 mètres contre deux objectifs figurant une contre-attaque ennemie. Après le réglage du tir, qui arive une dernière salve de coups de canon et qui est remarquablement réussi, les deux batteries exécutent deux tirs progressifs (64 coups par batterie) qui durent 25 secondes.

L'impression produite par ce tir est telle qu'on se rend parfaitement compte que la contre-attaque ennemie serait été repoussée. Cette contre-attaque ennemie était figurée par des lignes d'objectifs à cadres mobiles qui, se démontant successivement, semblaient avancer vers les batteries. Ces objectifs ont été mitraillés et réduits en miettes.

Le roi exprime à de nombreuses reprises son admiration et son émerveillement pour la puissance de notre matériel d'artillerie et l'habileté avec laquelle le tir est dirigé.

Il a été tiré dans cet exercice de tir réel 1.500 obus valant chacun 15 francs. Les canons de 75 qui ont effectué ces tirs sont ceux que le tzar a vus fonctionner, il y a trois ans, à Vitry-les-Reims.

A 1 h. 1/2 le manœuvre est terminée. Le roi remonte à cheval, le président en voiture, et le cortège, en tête de l'Ayan espagnol, se dirige vers la tente où le lunch est servi.

Avant de se rendre au lunch, le roi s'est mis à la tête de la cavalerie et lui-même, avec entrain, a conduit la charge finale.

### Le lunch à Mourmelon

Après s'être rendus à la tente dressée à Pont de la Cave, le Roi, le Président et les invités ont fait honneur au lunch qui avait été préparé.

Aucun toast n'a été porté.

Le Roi a remis le collier de Charles III au général Delestain, qui est venu vers le pioner lace à la tente pour le défilé général des troupes.

Pendant le lunch, le roi s'est entretenu familièrement avec tous les officiers ; il prenait tant de plaisir à cette causerie, qu'il s'attardait à la prolonger plus que les exigences d'un programme, déjà chargé, le lui permettaient.

M. Loubet s'approchant alors d'Alphonse XIII lui dit :

« Sire, mon devoir de Grand-Père est de vous rappeler un programme. »

Le défilé des troupes a aussitôt commencé. Puis le retour a eu lieu dans le même ordre et avec le même itinéraire que le matin à l'arrivée.

La foule a salué le Roi de ses cris de joie et a ovationné chaleureusement la Président.

### Distinctions honorifiques

Avant de quitter Mourmelon, par le train de 3 h. 12, le Roi annonce qu'il conférera l'ordre de Charles III au colonel d'Isabelle la Catholique alors des généraux et colonels, ainsi qu'aux commandants des régiments de l'escorte et de service d'honneur, en proportionnant l'élévation de la distinction à chaque grade.

### Retour à Paris. — A la Gare de l'Est

Le train royal est rentré exactement à 6 h. 07, en gare de l'Est.

Immédiatement le cortège d'est formé pour rejoindre le Ministère des Affaires étrangères. Le roi et le président ont été acclamés sur tout le parcours, par une foule nombreuse qui poussait les cris de : « Vive le Roi ! Vive Loubet ! »

Il n'y a eu aucun incident.

Dès 5 h. 1/2, le pont de la Concorde est rendu accessible aux voitures. Le service d'ordre commence à faire circuler de leçon à laisser la chaussée libre. Le public est repoussé le long du trottoir longeant la Seine et le service d'ordre est considérablement augmenté. Un cordon d'agents disposé de 3 mètres en 3 mètres, doublé de gardes à cheval, maintient la foule qui est plus nombreuse que les jours précédents. Seule, les journalistes et les personnes munies de cartes spéciales sont admis à stationner aux abords des portes du Palais-Royal.

A six heures quarante, le cortège est signalé. MM. Lépine, préfet de police et Etienne, ministre de l'intérieur, sont en tête. Le roi arrive ensuite.

S. M. s'arrête quelques instants avec MM. Loubet, Leydet et Etienne. La président de la République accompagne le roi jusqu'au haut des perron et, après les adieux, monte dans son landau et regagne l'Elysée par le pont Alexandre et l'avenue Marigny.

Le roi a été chaleureusement acclamé.

### Le dîner au Palais Royal

En attendant le moment de dîner qui doit avoir lieu à 8 h. 1/2 Alphonse XIII s'est rendu dans un salon du Palais Royal et a conféré longuement avec les membres de la mission espagnole.

Un dîner intime a été ensuite servi, auquel assistaient seulement le suite de souverain et la mission espagnole.

A 10 h. 30, Alphonse III a quitté le palais du quai d'Orsay pour se rendre à la réception de l'Elysée.

### La Soirée à l'Elysée

La soirée offerte par le président de la République et Mme Loubet, en l'honneur du roi Alphonse XIII a été particulièrement brillante. Les précautions les plus minutieuses avaient été prises pour éviter tout encombrement. M. et Mme Loubet se tenaient dans le salle des aides de camp.

A 10 heures 45, le cortège du roi étant signalé, les réceptions ont été suspendues. M. et Mme Loubet, accompagnés des seizeses cités et sentiers se sont avancés au devant du roi jusque dans le vestibule.

Le roi a mis pied à terre salué par le garde d'honneur et la musique exécutant l'hymne espagnol.

Il a été reçu en passant par M. Mollard et s'est virement avancé vers le président auquel il a serré la main avec une affection toute particulière. Le roi a offert son bras à Mme Loubet et le cortège s'est formé pour se rendre au premier étage du palais où la réception diplomatique a commencé aussitôt.

# PRÊTRE POIGNARDÉ

## par un Anarchiste

Bari (Italie), 1er juin.

Au cours de la procession qui avait lieu aujourd'hui à Bari près de Naples, à l'occasion de la fête dite de l'Ascension, un anarchiste, [illegible] n'est jeté sur un prêtre et lui a porté un coup de poignard à la hanche. Une grande panique s'est ensuite [illegible] prêtres ont été bousculés.

L'anarchiste arrêté par la foule a exprimé le regret de n'avoir pu frapper sa victime.

Il a déclaré avoir voulu protester contre les processions religieuses. Il a été trouvé porteur de journaux anarchistes.

# Gendarme tué par des voleurs

Draguignan, 1er juin.

On mande de Draguignan que la nuit dernière à Lorgues (Var), ayant appris que trois individus, accusés de vol, se trouvaient dans une buvette, près de la gare, un maréchal des logis et trois gendarmes s'y rendirent.

A peine avaient-ils ouvert la porte, que le maréchal des logis tombait raide mort, atteint de trois coups de revolver ; un autre gendarme fut blessé gravement.

Ce gendarme se nomme François Longhi. Il a reçu une balle du revolver ; il a été dare transporté à l'hôpital maritime de Toulon.

Les gendarmes qui l'accompagnaient ont fait le récit suivant :

Depuis quelque temps on signalait la présence, à Lorgues, de trois individus qu'on supposa être des malfaiteurs venus de Toulon, et dont les allures étaient suspectes et les moyens d'existence peu assurés.

Mardi matin, un vol ayant été commis dans un café, les soupçons se portèrent sur eux et on mit à leur recherche.

On les trouva, sablant du champagne, dans une buvette, près de la gare. Le maréchal des logis Cousot, qu'accompagnaient trois gendarmes, leur demande leurs papiers d'identité. Pour toute réponse, les apaches renversèrent les tables et firent face aux agents de la loi, qui bientôt essayèrent plusieurs coups de revolver. Le maréchal des logis atteint à la tête et au cœur, tomba foudroyé. Deux des gendarmes furent blessés.

Les trois malfaiteurs parvinrent à s'enfuir, mais deux d'entre eux ont pu être arrêtés. L'un a eu le poignet brisé d'un coup de canne, au cours de la lutte qu'on a dû leur livrer pour s'emparer d'eux.

# Aubergiste assassinée

Le Thillot, 1er juin,

La veuve Grosjo, 38 ans, tenancière d'une cantine fréquentée par des ouvriers italiens, a été trouvée hier matin étendue sur le parquet de sa chambre à coucher, la gorge tranchée et le corps percé de nombreux coups de couteau.

L'assassin, un ouvrier italien, de nom de Cotelli, 28 ans, avait disparu dans la forêt.

La troupe du fort de Chatenois fut requise pour battre la forêt en tous sens, et, après deux heures de recherches, l'assassin fut pris et remis entre les mains de la gendarmerie.

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

*La Nation veut la paix. — Convocation des Représentants du peuple décidée*

### La flotte Japonaise et les sous-marins

Tokio, 1er juin.

Les marins russes prisonniers déclarent que la flotte japonaise était un excellent état. Les cuirassés *Fugi* et *Chin-Yen* avaient été évidemment réarmés. On croit que les Japonais ne sont sereis de mines, de sous-marins et de nouvelles torpilles.

Le *Mikasa*, qu'on avait à tort supposé [illegible] a le drapeau et portait l'amiral Togo.

En ce qui concerne le rôle des torpilles flottantes et des sous-marins, le capitaine du croiseur cuirassé *Amiral-Nakhimof*, actuellement prisonnier à Osato, a déclaré :

La sonnerie s'avait duré que 30 minutes, lorsque le ressentis un choc soudain et l'*Amiral-Nakhimof* commença à s'enlancer rapidement. Mon opinion est qu'il avait été frappé soit par une mine, soit par une torpille.

Mon équipage se composait de six cents officiers et matelots. La plupart d'entre eux ont coulé avec le navire. Moi-même et les survivants avons été sauvés à l'aide de ceinture de sauvetage. Une petite chaloupe nous recueillit puis nous montâmes à bord d'un navire de pêche japonais.

D'autre part, l'officier qui se tenait sur le passerelle de l'*Almas* et qui regardait le *Kniaz-Souvaroff* pour recueillir les signaux, vit trembler d'un bout à l'autre le vaisseau amiral, comme s'il avait reçu un coup d'un énorme marteau. Le *Kniaz-Souvaroff* hésita dans sa marche ; un vaste bouillonnement des eaux eut lieu autour de cuirassé qui donna de la bande et commença à couler.

Les officiers de l'*Almas* croient que ce fut là le début du sous-marin dans la guerre navale, on bien que ce fut une grande mine qui coula le *Kniaz-Souvaroff*.

### Les propos de Wirennius

St-Pétersbourg, 31 mai.

L'amiral Wirennius dit que le rapport du général Linévitch relatif à l'arrivée de l'*Almas* était la seule nouvelle officielle personne à l'amirauté. Evidemment, Rodjestvensky espérait passer le détroit à la faveur du brouillard ; mais le brouillard se leva trop tôt. La perte immédiate du *Souvaroff*, à bord duquel se trouvait Rodjestvensky, porta avoir privé l'amiral de toute notion sur son sendre ; la désorganisation commença de suite et fit des ravages effroyants.

Le bruit a couru ici que Rodjestvensky s'était suicidé ; mais il n'y a de ce fait aucune confirmation.

On me communique en détail douloureux : les habitants de Vladivostok, voyant arriver l'*Almas* et croyant à une victoire, acclamèrent le yacht porteur de ci tristes nouvelles.

Les dépêches de l'armée de Mandchourie constatent une liquéfiade extrême parmi les troupes, ce qui pour la sûreté officiel relativement à l'ennemi : on parle aussi d'une reprise d'offensive immédiate de la part des Japonais.

### L'aveuglement impérial

Selon d'autres dépêches, l'accablement de tous est profond, mais ce qui provoque une sensation plus grande encore, si possible, que les nouvelles du théâtre de la guerre, ce sont les articles de fond publiés par les journaux. Jamais le gouvernement n'a eu une aussi mauvaise presse, même après les massacres de 22 janvier. C'est un tolle universel d'indignation. « Assez de sang versé, s'écrie-t-on, assez de temps perdu ! que l'on convoque immédiatement l'Assemblée nationale ! »

M. Bouliguine soumet aujourd'hui son projet électoral au comité des ministres. Mais Alexis Souvorine, dont l'opportunisme est notoire, écrit : « N'attendons pas la fin des travaux de la commission Bouliguine. Il faut toute la sagesse de la Russie pour arrêter la marée qui menace de nous submerger ».

Le prince Oukhtomski est retourné violemment contre l'Allemagne, qu'il accuse d'avoir incité les Russes contre les Jaunes, en même temps qu'elle flagornait l'orgueil japonais.

On pourrait, d'après ces indices, croire à l'imminence de la paix, et à l'imminence des réformes ; et, en effet, le désastre naval ne pourra qu'accélérer la convocation de l'Assemblée nationale. Mais pour passer de la aux réformes radicales, il faudrait traverser l'abîme qui sépare la bureaucratie svengale d'un régime rationnel, et le gouvernement n'a-t-il jugé présent aucune intention de faire la traversée. Tous ces faits indiquent en ré-

[illegible]

poisons prolonde pour l'idée de paix. Le *Messager de l'Empire* publie le texte d'adresses envoyées par les habitants de quelques provinces protestation à M. Poldiedonostzef et exprimant l'horreur des vraie Russes devant les menées des ultéistes en même temps que leur confiance entière dans la victoire du tzar sur les ennemis du dehors et du dehors. Ces adresses sont spécialisées par l'empereur qui répond par des remerciements.

### Trépot à peur de troubles

Saint-Pétersbourg, 1er juin.

Le général Trépot, craignant des troubles graves, exige le retour à Saint-Pétersbourg de trois régiments de la garde et de l'artillerie du camp de Krasnoie-Selo. On dit que les prisons regorgent de monde.

En présence du désastre navel et du concert de récriminations de toute la presse, le gouvernement se décide à agir.

On annonce officiesement qu'une conférence importante s'est réunie à Teobolé. M. Witte y assistait. On a décidé la convocation immédiate des représentants du peuple.

Un manifeste, dit-on, est déjà rédigé.

Le *Novosti Vrémie* dit que l'assemblée aura à s'occuper de la question de la paix ou de la guerre. Ce serait évidemment un excellent moyen pour le gouvernement de s'assurer le concours de la nation pour la conduite, soit des opérations, soit des négociations, et partager ainsi la lourde responsabilité que, seul, il serait peut-être incapable de porter.

M. Souvorine fait appel en concrogo dégouvernement.

« Rempoue, dit-il, avec le passé. Etablissons un nouveau régime basé sur le responsabilité ministérielle.

«Nu veus berez plus de l'illusion que le lavi, l'intelligence se ni une entrée parmi les bureaucrates et les vieillards du conseil de l'empire. Assemblez la nation. Qu'elle soit votre conseillère et si cet espoir est déçu, alors vraiment, mais alors seulement, nous pourrons dire qu'il n'est point de salut pour le Russie. »

### La parole du Mikado

Tokio, 1er juin.

Le mikado a adressé le note suivante à l'amiral Togo :

Non flotten combattes eut rencontré la flotte ennemie dans le détroit de Corée, et, après un combat désespéré qui a duré plusieurs jours, l'ont anéantie, accomplissant un exploit sans précédent.

Nous sommes heureux d'avoir pu, grâce à la fidélité de nos officiers et de nos hommes, répondre à l'esprit de ses ancêtres.

### Haine et Dévouement

Saint-Pétersbourg, 1er juin.

On assure que l'amiral Folkersham est mort et que les marins de la flotte de Nebogatof auraient refusé de livrer le combat : les mécaniciens et les chauffeurs également. Ce serait ainsi que tous auraient été faits prisonniers. Il paraît qu'au départ de Libau, une rébellion a éclaté produite à bord, plusieurs marins auraient été fusillés pour l'exemple.

A la suite de cette répression, les équipages jurèrent vengeance et prirent la résolution de refuser le combat devant l'ennemi.

On sait que Rodjestvensky était aussi détesté pour la façon sauvage dont il comprenait la discipline. Mais à côté de ces explosions de haine sur lesquelles un n'est pas fixé, on raconte aussi des histoires d'héroïsme en nombre ; aucune n'est plus émouvante que celle de ce jeune matelot qui se laisse couler afin de céder sa place sur une planche à un lieutenant de *Nicolas Ier* qui était malade au moment où l'attaque japonaise se produisit.

# INFORMATIONS

### Mort d'un sénateur

Paris, 1er juin.

M. Prosciecque Raymond, sénateur de la Loire, est décédé ce matin à son domicile 2, rue Lesueur, à l'âge de 76 ans. Le défunt était né à Montbrison le 15 mai 1829 : ingénieur civil, ancien directeur de l'école Centrel des arts et manufactures, membre du Comité consultatif des chemins de fer, membre du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie, membre du Conseil supérieur de l'enseignement technique et de la commission technique des brevets d'invention et des marques de fabrique.

### La réhabilitation de Reibaut

Paris, 1er juin.

La chambre des mises en accusation, statuant à huis clos sous la présidence du conseiller Bouquet, a accueilli favorablement hier la demande en réhabilitation que lui avait adressée M. Reibaut l'ancien ministre, dont on n'a pas oublié la condamnation.

### Les électeurs de Marseille

Marseille, 1er juin.

Les partisans de M. Flaisières ont formulé une protestation contre les élections de dimanche, qui a été adressée au préfet. Les protestataires relèvent plusieurs ses de corruption ; il est probable que l'affaire viendra devant le Conseil de préfecture.

### Arrivée de M. Constans

Paris, 1er juin.

M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, est arrivé ce matin à 7 heures 38 par l'Express-Orient venant de Constantinople.

# CHRONIQUE RÉGIONALE

**Nos représentants.** — Voici comment se sont répartis les votes des députés du Nord et du Pas-de-Calais :

1° Sur l'amendement de M. Ribot au second paragraphe de l'article 7 du projet de loi relatif à la séparation des Eglises et de l'Etat, ainsi conçu :

« En cas de dissolution volontaire d'une association, les biens qui lui ont été dévolus en exécution des articles 4 et 6 seront attribués par elle à une association analogue subsistant soit dans le même circonscription, soit dans les circonscriptions les plus voisines.

La Chambre des députés a rejeté par **323** voix contre **236**.

Ont voté *pour* : MM. Adam, Berrois, Bétheville, Boulle, Cardon, Cochin, Dansette, Delesne, Delelis, Groussean, Guillain, Lamire, Lozé, de Montalembert, Morel-Motte, Pichon, Ribot, Taillier, Vallée.

Ont voté *contre* : MM. Basly, Berner, Debève, Dalcontine, Delory, Dron, Evrard Eliot, Lemendre, Lepez, Mitt, Pasquel, Selle.

2° Sur l'amendement de M. Lamrant Bourgère au troisième paragraphe de l'article 7 du projet de loi relatif à la séparation, ainsi conçu :

« Toute cellon se reprise ou se revendiction devra être exercée dans un délai de six mois à partir du jour où le décret sera été inséré au *Journal Officiel*. L'action ne pourra être intentée qu'au raison de donation ou de legs et seulement par les auteurs et leurs héritiers en ligne directe. »

M. Bourgère demandait la suppression des mots « en ligne directe ».

La Chambre a repoussé par **332** voix contre **226**.

Ont voté *pour* : MM. Adam, Berrois, Bétheville, Boulle, Cardon, Cochin, Dansette, Delesne, Delelis, Groussean, Guillain, Lamire, Lozé, de Montalembert, Morel, Motte, Pichon, Ribot, Rose, Taillandier, Vallée.

Ont voté *contre* : MM. Basly, Berner, Debève, Dalcontine, Delory, Dron, Evrard Eliot, Lemendre, Lepez, Mitt, Selle, Pasquel :

3° Sur l'ensemble de l'article 7 du projet de loi relatif à la séparation des Eglise et de l'Etat, adopté par **332** voix contre **222** et ainsi conçu :

« Art. 7. — A défaut de toute association pou-

[illegible]

# LA REGION

## UNION RÉPUBLICAINE

### des originaires du Nord de la France

Sous ce titre quelques habitants de Paris, originaires des départements du Nord, de Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne fondent dans souscription.

Ils avaient convoqué leurs compatriotes hier soir, au « Rocher Suisse » tout en haut de la butte Montmartre à une réunion de formation de cette société.

M. Henri Colin, l'aimable et dévoué président, qui a eu, des premiers, l'idée de former cette association, a souhaité, en excellents termes, la bienvenue aux nombreux assistants.

Il donna ensuite la parole à M. Charles Colette, de l'Aisne, et à M. Mesmin, de Nord, tous deux avocats à la Cour de Paris.

Ces deux orateurs expliquèrent avec infiniment de talent et de sûreté le triple but de l'Union.

Ne pas demeurer isolé dans ce grand Paris, se connaître, s'aider entre compatriotes, établir un courant de cordiales relations profitables à tous.

Ce programme, parfaitement défini, a été accueilli par d'unanimes applaudissements. Un grand nombre d'assistants qui n'avaient pas encore donné leur adhésion à la société, en sont fait inscrire.

Le *Progrès du Nord* et l'*Avenir* s'étaient fait représenter à cette réunion ; les fondeurs leurs lecteurs en occurent de la marche de cette intéressante société.

## DRAMATIQUE SUICIDE

### à Armentières

Jeudi matin, vers huit heures et demie, le nommé Achille Paul, 30 ans, maréchal-ferrant, essaya de se pendre dans le grenier de la maison où il loge, 49, rue de la Paix.

Son logeur entendant le bruit que fit le corps du désespéré en tombant sur le plancher monte et cherche à le dissuader de son triste projet.

Quelques instants plus tard, Achille Paul s'étendit sur son lit et se tire dans la bouche un coup de revolver qui entraîne la mort immédiate.

## Ecrasé par un chariot

### A AUBIGNY

M. Ernest Delannoy, 38 ans, demeurant à Doisons, avait quitté le secrétariat de Lozenes-Doisons pour se rendre à Aubigny, avec une voiture attelée de deux chevaux.

M. Delannoy a été en course de route, victime d'un accident mortel. Son corps a été retrouvé sur la route d'Aubigny à Mont-Saint-Eloi, gisant dans une mare de sang. La roue droite du véhicule lui avait passé sur la tête. La mort avait été instantanée.

Aucun témoin n'ayant vu cette scène horrible, on ne peut [illegible] comment l'accident se produisit. Il était marié et père d'un enfant.

## Une femme grièvement brûlée

### A VALENCIENNES

Hier, jeudi, vers huit heures du matin, la dame Emilie Larey, femme Loir, âgée de 30 ans, demeurant au premier étage de l'estaminet Wery, place St-Jean, à, laissant sa cuisine à l'aide d'un réchaud à alcool, lorsque l'appareil fit explosion.

Les flammes communiquèrent aux vêtements de la dame Loir, qui appela à l'aide.

Les époux Wery accoururent aussitôt avec d'autres personnes et étouffèrent les flammes qui, des vêtements, avaient gagné les tapis.

M. le docteur Anot, puis M. le docteur Lambert vinrent donner des soins à la dame Loir qui était brûlée à la jambe droite depuis la cheville jusqu'au genou.

D'après M. le docteur Lambert, les brûlures seraient graves.

## CARNET DU LECTEUR

### DEUIL

**A Aubenchœul-en-Bas.** — *Obsèques de M. Auguste Bernard.* — Mercredi est du lieu, à Aubenchœul-en-Bas, les obsèques de M. Auguste Bernard, ancien député, ancien conseiller général, ancien maire d'Aubenchœul, dont nous avons annoncé la mort.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Paul Bernard, député, vice-président du Conseil général ; Pierre Bienaimé, sous-préfet ; Gerat, vétérinaire d'arrondissement à Douai ; Crépin, conseiller d'arrondissement du canton ouest de Cambrai ; Victor Germe, vice-président de Conseil d'arrondissement ; Boisseau, conseiller municipal à Aubenchœul.

Parmi la très nombreuse assistance qui entoure le cercueil, nous avons remarqué : MM. Léopold Delcroix et Le Gley, conseillers généraux ; Cardon, député ; Montserrat, vétérinaire départemental ; Drocourt, conseiller d'arrondissement d'Arleux ; Lebelette, vétérinaire à Arleux ; Cavallier Charles, directeur du *Petit Cambrésien* ; Boulanger-Lefebvre, conseiller municipal à Cambrai ; Julien Crier, Lestelle, de Cambrai, toutes les municipalités de la région, représentées par les maires, adjoints et conseillers municipaux, les enfants des écoles d'Aubenchœul, qui ne sont jointe en nombre sur le pont qui sépare Aubigny d'Aubenchœul, etc.

Au cimetière, M. Berger a prononcé, en [illegible]

# Dernière Heure

## L'Attentat contre Alphonse XIII

### D'où aurait été expédiée la bombe

Paris, 1er juin.

Les engins provenaient de Narbonne. L'expéditeur a été arrêté. L'arrestation du destinataire est imminente et le bruit a même couru ce soir à Paris qu'il venait d'être arrêté.

## La Guerre Russo-Japonaise

### Nouveaux rapports de Togo

Tokio, 1er juin.

L'amiral Togo télégraphie :

Le commandant Kusuga revenu cet après-midi avec les survivants du *Dmitri-Donskoi* rapporte que le *Donskoi* dans la matinée de 29 navrit le coupe de Kingston et coula et que ceux qui étaient à bord, y compris les survivants de *L'Oslabia* et du torpilleur *Bouiné* furent débarqués à l'île Urisang.

Il paraît que le *Bouiné* prit à son bord Rodjestvensky et l'état-major avant que le vaisseau amiral coule dans l'après-midi du 27 ainsi que 200 hommes de *l'Oslabia* mais que trouvant la navigation difficile, il transféra Rodjestvensky et l'état-major sur le *Bédoui* ; pendant qu'il continuait en route ce Nord, le *Bouiné* rencontra le 28 au matin le *Donskoi* sur lequel tous les hommes furent transbordés et coula bientôt lui même.

Suivent les survivants de *L'Oslabia*, le vaisseau qui est son mal de vigie frappé dès le début de l'action.

L'amiral Folkersam fut tué et le navire après avoir reçu une série de coups de canon coula vers trois heures de l'après-midi.

Les survivants de *Donskoi* disent qu'ils ont vu couler deux contre-torpilleurs au fort de la bataille le soir du 27. Si le fait est vrai, cela porte à cinq le nombre des contre-torpilleurs coulés.

### Le conseil de famille du Tzar

St-Pétersbourg, 1er juin.

Le Conseil, non de guerre mais de famille du tzar, s'est réuni à Tsarkoïe-Selo, à deux heures et demie, sous la présidence de l'empereur. Au cours de cette réunion, la continuation de la guerre aurait été décidée et un grand duc serait pour Berlin, chargé d'une importante mission.

### Transports Russes en danger

Tokio, 1er juin.

On assure qu'une division japonaise en vue de la côte orientale de Chine a pour objet de capturer les transports russes qui avaient accompagné l'escadre de Rodjestvensky.

Quarante vapeurs sont ainsi en danger d'être pris.

### Le sort de Rodjestvensky

Tokio, 1er juin.

L'amiral Rodjestvensky est arrivé à l'hôpital maritime de Sasebo.

Washington, 1er juin.

Le département de l'Etat public un télégramme de Tokio annonçant que l'amiral Rodjestvensky à le crâne fracturé et qu'une opération sera nécessaire.

L'état de l'amiral est grave, sans être dangereux.

## Bruit d'assassinat du Tsar

Cet après-midi, au passage du champ de courses de Longchamp, le bruit de l'assassinat du Tsar a couru avec persistance.

Aucune dépêche aux Agences ne l'avait, heureusement, confirmé ce soir. Rien n'a été reçu, d'autre part, à l'ambassade russe et au ministère des affaires étrangères se rapportant à ce bruit.

## IMMENSE INCENDIE

### Un million de dégâts

Le Bourget, 1er juin.

Un incendie vient de se déclarer au Bourget. Plusieurs corps de bâtiments d'une usine sont en flammes. Les pompiers ont dû faire la part du feu.

Les dégâts peuvent être d'ores et déjà évalués à un million.

émotion qu'on sentait vive et sincère, l'allocution suivante qui a laissé une profonde impression chez tous les assistants :

Auguste Bercard a désiré pour ses obsèques la grande simplicité qu'il observa durant toute son existence.

Selon ses volontés, il fleure et couronnes n'ont été déposées sur le drap noir du cercueil, et n'y ont jeté cet adieu qui voile en instant d'une suprême illusion de vie la triste réalité de la mort.

Selon ses volontés, également, il n'a rien pas d'autre discours sur et tombe que les simples paroles par lesquelles je vous lui adresser, d'accord avec sa famille, le dernier hommage du parti républicain, l'adieu de tous ceux qui l'aimaient.

C'est un devoir, en effet, pour moi de saluer la mémoire de l'honnête homme qui consacra toute sa vie aux affaires publiques sans jamais varier dans ses opinions froidement démocratiques, et de l'excellent citoyen qui avait pleinement mérité la haute distinction que le Gouvernement lui conféra en le nommant Chevalier de la Légion d'honneur.

Auguste Bercard était mon ami. Mes premières armes politiques, je les ai faites à ses côtés, dans un comité qui, depuis longtemps déjà, l'avait pour guide et pour conseil. J'ai pu le voir à l'œuvre en cette ville et en section-conseil de Cambrai, parmi des populations très-ardemment attachées à la terre qu'il cultivait lui-même, et à la République dont il leur inspirait l'amour. Il fut aimé, comme tous ceux qui l'ont approché, le bienfaisante détention qu'exerçait cette autorité droite et saine, au cœur des suspections généreuses, cet homme parfaitement bon qui ne songeait à lui qu'après avoir assuré les autres.

Nul n'a mieux réalisé qu'Auguste Bercard l'idéal de l'homme public, soucieux avant tout d'être utile. Jamais il ne s'est dérobé devant un devoir, et abandonné qu'il fut, il devait une charge, si pesante qu'elle fusant les responsabilités. C'est ainsi que, successivement investi de toutes les magistratures électives que nous appelées à conférer les communes, les cantons et les circonscriptions, tour à tour maire, conseiller d'arrondissement, conseiller général et député, il trouva dans son intégrité dévouement la force de n'être pas intéressé à ses dit restes honorifiques, et la volonté de les remplir aussi consciencieusement que modestement.

Ce qui pèse au cœur avant tout, ce une émotion prof